Un incendie aux Charbonnières – FAVJ du 1er septembre 1927 –

Dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, un incendie a éclaté près des Charbonnières, à la ferme dite « Haut des Prés », appartenant à M. Camille Rochat et comprenant deux logements, grange et écurie.

Les pompes des Charbonnières, du Pont et du Séchey arrivèrent rapidement sur les lieux du sinistre. L'eau étant en suffisance, la lutte contre l'élément destructeur fut très vite organisée. Malgré le travail opiniâtre des sauveteurs, la grange avec tout son foin a été complètement détruite. Le bétail put être sauvé, à l'exception de trois porcs qui sont restés dans les flammes, ainsi qu'un chien de chasse.

Grâce au mur mitoyen, la maison d'habitation a été partiellement épargnée par le feu. Seule la toiture a brûlé. Mais l'eau a complètement abimé les deux appartements.

Ces bâtiments étaient assurés pour une somme globale de 30 000.- L'indemnité fixée par la commission de taxe s'élève à 26 200.-, somme qui se décompose comme suit : bâtiments fr. 18 820.-, y compris fr. 6500.- alloués pour réparer les dégâts causés par l'eau ; mobilier fr. 7380.-

Les causes du sinistre sont inconnues. On croit à de la malveillance. Espérons que l'enquête en cours pourra donner des précisions à ce sujet.

Les sinistrés, dont les polices d'assurance n'étaient pas en rapport avec la valeur de l'immeuble et du mobilier, subissent de ce fait une perte sérieuse.

Nous sympathisons de tout cœur avec eux. Puisse cette cruelle épreuve être un nouveau garde-à-vous pour tous ceux qui, par négligence ou insouciance, remettent toujours au lendemain de refaire leur police d'assurance.

Ce sinistre a été évoqué par Fernand Denys dans : L'Epine des quatre saisons, ou souvenirs d'heureuses vacances », Le Pèlerin, 1994 :

Nos voisins des hameaux

Les maisons foraines les plus proches sont Haut-des-Prés et la Cornaz. Deux souvenirs restent intimement liés à ces hameaux. Une nuit d'été, nous logions alors au premier étage de la Maison neuve d'où on jouissait d'un magnifique point de vue, maman se réveille en sursaut et voit une immense lueur derrière le toit chez Sami. Son sang ne fait qu'un tour tant la crainte du feu était présente dans ces vieilles demeures. Elle courut en chemise de nuit jusqu'à la fontaine et revint le cœur battant, triste et émue en songeant au malheur qui s'abattait sur nos voisins du Haut-des-Prés. Une certaine solidarité, survie oblige, a toujours lié les gens des hauts. L'après-midi, le but de la promenade avec maman fut la visite des restes fumants de la ferme. René et Malou, mes cousins, oeuvraient comme pompiers pour déblayer les décombres.